

La spiritualité chrétienne : un trésor à partager

Marie-Agnès de Matteo

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2016/1 (VOLUME LXXI), PAGES 73 À 81

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873245337

DOI 10.2143/LV.00.0.0000000

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2016-1-page-73.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La spiritualité chrétienne : un trésor à partager

*Par Marie-Agnès DE MATTEO*¹

Une expérience de manque

Comment répondre à la soif spirituelle de notre temps ? Afin de traiter de cette question de la façon la plus authentique possible, je me suis permis de faire référence dans la présente contribution à mon expérience personnelle, puisqu'elle est profondément liée à cette interrogation qui m'habite depuis de nombreuses années.

Venant d'une famille nombreuse, j'ai pu constater qu'aucun de mes sept frères et sœurs n'a trouvé en l'Église catholique de quoi combler sa soif spirituelle. Deux se sont tournés vers les religions orientales, deux ont rejoint des Églises dites évangéliques, et trois sont devenus agnostiques.

1 Marie-Agnès DE MATTEO est agente pastorale laïque à l'unité pastorale Nyon – Terre Sainte entre Lausanne et Genève (Suisse romande). Elle est diplômée de l'Institut romand de formation aux ministères (IFM) à Fribourg et l'auteure, avec François-Xavier AMHERDT, de *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit : Fondements d'une pastorale d'engendrement*, Préface de Mgr Vincent JORDY, Saint-Augustin, coll. Perspectives pastorales, n° 4, Saint-Maurice, 2009. – Adresse : 34 chemin de la Falaise, CH-1196 Gland ; courriel : marie-agnes.dematteo@cath-vd.ch.

Pourquoi avoir préféré adhérer à une Église évangélique ? Pour l'un, ce fut la découverte qu'il a pu faire au sein de cette nouvelle communauté ecclésiale de l'action de la grâce dont il n'avait jamais pris conscience au sein de l'Église catholique. Ce fut une joie pour lui de se rendre compte qu'avec l'aide de la grâce nous pouvons tous aspirer à la sainteté. Cela peut surprendre, mais il est vrai que ce chemin lui semblait tout à fait novateur par rapport à ce que lui proposait l'Église de son enfance. Quant à mon autre frère, il a été marqué par une impression de grande superficialité dans la relation que les fidèles catholiques semblent entretenir avec le Seigneur. L'Église évangélique qu'il a choisie lui a paru bien plus authentique, la prière, les partages de foi vécus au cours des assemblées témoignant d'un véritable lien vivant et aimant avec Dieu.

Pour ceux qui se sont dirigés vers les religions orientales, ils aspiraient à une plus grande intériorité, à une sérénité vécue qu'ils n'avaient pas rencontrées dans leur milieu ecclésial d'origine.

Un trésor à portée de main

Pour ma part, la catéchèse paroissiale m'a éclairée sur les fondamentaux de la vie chrétienne en me présentant un Dieu d'amour, mais malgré tout, il m'était toujours reflété une certaine distance entre Dieu et l'homme, alors que le Dieu dont je faisais l'expérience m'invitait à une réelle intimité. On m'apprenait à prier en formulant des demandes ou des remerciements, mais jamais je n'ai été confortée dans la prière silencieuse, le cœur à cœur avec Dieu, par laquelle je me sentais pourtant si fortement attirée depuis ma plus tendre enfance. Si bien que, petit à petit, j'ai éprouvé un décalage entre ce qu'il m'était donné de goûter dans ma relation à Dieu et l'enseignement reçu en paroisse, très centré sur les bonnes ou mauvaises actions, mais ne disant rien de la profondeur de la vie spirituelle.

J'aurais vivement souhaité parler, échanger avec d'autres sur cette expérience de Dieu vécue dans la prière. Mais comme je ne recevais aucun écho de ce qu'il m'était donné de vivre, j'avais peur d'être incomprise. Ce n'est qu'à l'âge de trente ans que j'ai découvert la formidable richesse spirituelle de notre Église, et cela grâce à un livre².

2 MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, Venasque, 2014² (qui vient d'être réédité avec de précieuses notices explicatives en 2014). Le cardinal Georges COTTIER a dit de ce livre : « *“Je veux voir Dieu” est à considérer comme un classique de la littérature spirituelle du vingtième siècle. Après pratiquement un demi-siècle, il n'a rien perdu de son actualité. Écrit à la veille du Concile Vatican II, il en anticipe pour ainsi dire l'enseignement.* » (*Il est vivant*, 242, octobre 2007, p. 19).

Il retraçait la merveilleuse destinée de tout homme appelé selon la Révélation à être divinisé, les étapes du chemin d'union au Seigneur, l'action de la grâce sanctifiante, la fécondité de l'oraison silencieuse et la vie dans l'Esprit.

Quelle joie immense de découvrir ce « trésor » ! Quel soulagement de pouvoir enfin « mettre des mots » sur ce que je vivais depuis si longtemps ! C'est un besoin qu'éprouve tout homme : trouver des paroles qui expriment avec justesse son expérience intérieure. Le traité de théologie spirituelle que je venais de découvrir a brisé ma solitude, je me suis perçue comme confortée et entourée par une multitude de femmes et d'hommes ayant fait la même expérience de Dieu que moi. Ce livre m'a ouvert à la joie de la communion spirituelle en Église ! De quoi nourrir ma reconnaissance pour cette Église porteuse d'une Tradition d'une telle richesse. Mais aussi de quoi susciter de l'incompréhension face à la pauvreté du message évangélique qui m'a été transmis durant toutes ces années. Comment se fait-il qu'il m'ait fallu tant de persévérance et d'abnégation avant d'accéder à cet enseignement ?

Un vide spirituel

De nombreux théologiens impliqués dans la réflexion ecclésiale font état d'un manque au sein de la pastorale paroissiale. Cela semble générer un malaise en notre Église. Parmi eux, Mgr Kurt Koch : il relève que Vatican II a mis en valeur la dimension mystique de l'Église en s'efforçant d'œuvrer à la redécouverte de la dynamique de vie qui est offerte au peuple de Dieu, pour autant qu'il se laisse conduire par l'Esprit. Cette prise de conscience du mystère de Dieu au cœur de l'Église devrait susciter une communication de la foi centrée sur la vie du Seigneur qui l'anime. Or Mgr Koch regrette que l'Église catholique souffre en Europe de son juridisme, de son moralisme et d'une institutionnalisation très marquée alors que la spiritualité demeure négligée. Cela provoque un « *vide spirituel* », affirme-t-il, et c'est dans ce vide que « *s'engouffre la prétendue nouvelle spiritualité*³ ».

Elias Zoghby, archevêque grec-catholique, affirme lui aussi que nous vivons un malaise général car l'apostolat manque d'âme. Il pense que cela vient du fait que nous avons largement prôné une théologie dogmatique surtout spéculative sans prise directe sur la vie chrétienne et que les séminaires préparent des défenseurs de la doctrine plutôt

3 Mgr K. KOCH (ancien évêque de Bâle, actuel président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), *Chrétiens en Europe. Nouvelle évangélisation et transmission des valeurs*, Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2004, p. 23, reprenant l'avis du cardinal allemand Walter Kasper.

que des pasteurs. Il s'interroge sur ce que nous pouvons attendre, « *sur le plan de la vie intérieure et de la direction des âmes, d'un prêtre qui ne sait pas méditer, qui ignore la nature de la vie intérieure, sa perfection et les moyens à prendre pour l'atteindre*⁴ ».

Les causes de ce déficit touchant notre pastorale sont certainement multiples, mais il est vrai que la situation de bien des paroisses et unités pastorales pose question. Daniel Bourgeois, théologien français, constate que les personnes désirant approfondir leur vie spirituelle sont contraintes de le faire en dehors des structures paroissiales et diocésaines. La raison évoquée par le D. Bourgeois est que paroisse et diocèse sont spontanément considérés comme le terrain ecclésial dans lequel subsiste une vie chrétienne réduite à la pratique minimale des sacrements et à la formation catéchétique standard donnée durant l'enfance. Ainsi il affirme qu'au fil des années, les communautés paroissiales se sont vues incapables de mettre en œuvre la sainteté baptismale⁵.

*De fait, relève Enzo Bianchi, dans les paroisses et dans les Églises locales, le primat est souvent accordé aux multiples activités pastorales et d'animation, sociales et caritatives, d'assistance et d'organisation, au détriment de la tâche essentielle de transmettre l'art de vivre et de nourrir la foi : à savoir concrètement, l'initiation à la vie intérieure, l'art de la prière personnelle et de la lutte spirituelle, la connaissance des Écritures*⁶.

La paroisse, un lieu fondamental

Faut-il s'employer à changer cette situation ? Les paroissiens désirant approfondir leur foi ne sont-ils pas susceptibles de trouver dans d'autres communautés ecclésiales de quoi nourrir leur soif spirituelle ?

Il est vrai que les agents pastoraux ne peuvent pas répondre à toutes les attentes de la communauté paroissiale étant donné la grande diversité des demandes qu'ils reçoivent et le peu de moyens dont ils disposent. Cependant la paroisse reste le lieu fondamental de la proposition de la foi car elle représente la forme ordinaire selon laquelle

4 E. ZOGHBY, « Ascétique et mystique », dans COLLECTIF, *Les défis de l'Église au XXI^e siècle*, Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2001, p. 75.

5 Cf. D. BOURGEOIS, *La pastorale de l'Église*, Saint-Paul/Cerf, coll. Amateca, n° XI, Luxembourg/Paris, 1998, p. 425-428.

6 E. BIANCHI, *Écouter la Parole. Les enjeux de la lectio divina*, Lessius, Bruxelles, 2006.

l'Église comme telle se donne à rencontrer⁷. Communauté de croyants au cœur du monde, elle est l'expression la plus immédiate et la plus visible de l'Église. C'est donc tout naturellement vers la paroisse que se tournent les attentes spirituelles de nos contemporains.

Comme les témoignages sont souvent plus parlant que la réflexion abstraite, je me permets de vous citer encore deux expériences. Voici celle d'une femme d'une cinquantaine d'années : « J'ai toujours été très active dans ma communauté paroissiale, je me sentais épanouie et heureuse même si ma relation à Dieu était alors un peu superficielle. J'ai suivi de nombreuses formations, spécialement dans la culture biblique. Mais jamais je n'ai entendu parler de la vie "mystique" telle que l'ont vécue les saints et de la prière silencieuse durant cette période. Que cela soit dans ma paroisse, dans ma formation de catéchiste et durant les formations parallèles, le sujet n'a jamais été abordé. Comme je ne les connaissais pas, je ne pouvais pas exprimer le manque. Mais maintenant que je l'ai découvert je peux dire que c'est ce qui m'a manqué. C'est ce dont j'avais besoin. J'y ai trouvé ce que je cherchais depuis toujours, le cœur à cœur avec Dieu me comble ».

Une autre personne témoigne qu'une initiation à l'oraison silencieuse est susceptible de combler les attentes des personnes cherchant un épanouissement dans les pratiques de méditation orientales. « J'ai découvert la manière qui me convient le mieux pour être à l'écoute de Dieu. Dans ce monde où il faut toujours produire, je me sens rassurée de pouvoir être là en présence de Dieu sans être productive et faire l'expérience d'être. J'y découvre une spiritualité différente d'avant l'oraison (et pourtant je suis pratiquante) car je me sens en connexion avec la sainte Trinité. Cela m'apporte un certain confort de vie, du bien-être, de l'estime de soi, de la confiance en moi. J'y trouve tout ce que je recherchais avant dans les différentes conférences sur ces thèmes, ou dans les salons du mieux-être, ou dans la pratique des méditations Zen ou du Falun Gong, etc. »

⁷ Cf. par exemple PASCAL THOMAS, *Que devient la paroisse ? Mort annoncée ou nouveau visage ?*, Desclée De Brouwer, coll. Pratiques chrétiennes n° 11, Paris, 1996 ; ou Jean-Luc MOENS (Dir.), *Paroisses et nouvelle évangélisation*, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 2009.

Éclairer l'expérience

Chaque être humain est *capax Dei*⁸ parce que créé à l'image de Dieu et nous savons que le Seigneur nous précède toujours dans l'initiative de la rencontre. Il est réellement présent et agissant dans la vie de tout homme de bonne volonté.

Cela précise la mission d'évangélisation de l'Église, qui consiste à rendre les hommes attentifs à cette présence, dévoilant et manifestant ainsi l'histoire d'amour que Dieu vit avec toute personne. Voilà pourquoi la communication de la foi ne cherche pas à convertir mais « *elle veut raconter ce qui soutient la vie et la remplit ; elle veut témoigner de la présence de Dieu*⁹ ».

Il y a plus de soixante ans, le Père carme Marie-Eugène, constatant la soif spirituelle du peuple de Dieu, a eu à cœur de faire connaître les trésors de la spiritualité chrétienne réservés jusqu'alors aux consacrés. Ses enseignements pratiques et vivants, basés sur le témoignage simple mais authentique de la vie en Dieu telle que l'avaient expérimentée les saints, venaient rejoindre le vécu de ses auditeurs. Il remarquait alors qu'il ne s'agissait pas de satisfaire une curiosité intellectuelle, mais bien d'éclairer une expérience personnelle qui prenait conscience d'elle-même et aspirait à pénétrer plus profondément en Dieu. Ses éclairages ne faisaient que mettre au jour l'action de Dieu déjà agissante dans la vie de ces personnes¹⁰.

C'est ce même objectif que vise la mystagogie qui actuellement est largement mise en valeur dans nos parcours de catéchuménat¹¹. L'initiation des catéchumènes passe par des rites liturgiques qui sont ensuite relus pour éclairer l'expérience. Or l'action de Dieu ne se cantonne pas à la liturgie, elle se déploie dans le quotidien de la vie des hommes.

En nous centrant sur le mystère de l'œuvre de Dieu en chaque existence humaine, nous pourrions servir de « révélateurs » de ce mystère. Il s'agira ensuite de déployer les étapes de la vie spirituelle à

8 Cf. André FOSSION, « Évangéliser de manière évangélique », dans Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (Dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de L'Atelier, coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal/Paris, 2008, p. 62.

9 Selon une expression de W. KASPER, reprise par Mgr K. KOCH dans *Chrétiens en Europe*, p. 58.

10 Cf. Père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, op. cit., p. 9.

11 Une orientation que préconise pour l'ensemble de la catéchèse le pape FRANÇOIS dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium (La joie de l'Évangile)*, Rome, 2013, n° 166.

laquelle nous sommes conviés. Comprendre l'œuvre de la grâce qui agit au tréfonds de notre être permet de pouvoir mieux collaborer à son action. Nous sentir soutenus, écoutés, recevoir les lumières dont nous avons besoin et pouvoir relire notre vie à la lumière de l'Évangile est indispensable pour avancer sur un chemin de sanctification. En ce sens, la solidarité n'est pas seulement à vivre au niveau matériel mais aussi sur le plan spirituel.

Viser les sommets et descendre dans les profondeurs

J'assistais, il y a quelques semaines, à un colloque sur sainte Thérèse d'Avila, lors duquel le père José Noriega nous offrait une métaphore animale qui me semble très parlante : « Ce qui met le lion en mouvement, disait-il, c'est le besoin de chasser. À peine réveillé, il se lèche les babines en se souvenant de la saveur de son repas, il se voit déjà manger la gazelle. C'est cette finalité qui va motiver toute son énergie et qui sera le moteur de sa journée. » Ce qui vaut pour le fauve n'est pas différent pour la vie spirituelle des hommes. Comme le dit saint Thomas, c'est la finalité qui nous attire. Il faut avoir la possibilité de voir la fin pour être mû, car la connaissance de l'union avec Dieu est si attirante qu'elle invite à agir. Personne n'est exclu de cette participation à la nature divine, au nom même de l'appel universel à la sainteté qu'a fait retentir avec vigueur le concile Vatican II¹².

Je crois qu'il est tout à fait funeste de fuir ce regard de plénitude sur les sommets, nous dit le père Marie-Eugène. On coupe les ailes, on coupe les aspirations, on arrête l'élan, sous prétexte d'orgueil... Mais non... la graine, si elle est une graine de peuplier, n'a pas d'orgueil à vouloir devenir un peuplier ; c'est tout à fait normal¹³.

Il est vrai que l'appel à la sainteté a résonné fortement dans notre Église depuis le pontificat de Jean-Paul II, mais pour une très grande partie des croyants, le terme même de sainteté évoque une telle héroïcité qu'ils ne se sentent pas concernés. Or, comme le rappelle le moine bénédictin Anselm Grün, « *ce n'est pas ma vertu qui m'ouvre en premier lieu à Dieu, mais bien ma faiblesse, ma détresse et même mon péché¹⁴* ». C'est en accueillant la grâce au cœur de notre humanité blessée que nous laissons Dieu réaliser son œuvre de « re-création ».

12 Cf. *Lumen gentium*, n° 40, repris par JEAN-PAUL II dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (Pour entrer dans le nouveau millénaire), Rome, 2001, n° 30.

13 Père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Jean de la Croix*, op. cit., p. 294.

14 A. GRÜN et Meinrad DUFNER, *Spiritualité d'en bas*, Parole et Silence, Paris, 2012, p. 8.

Tel est le paradoxe de la vie chrétienne : nous montons vers Dieu en descendant dans notre humanité. Présentée de cette manière, la sainteté devient désirable, car nous sommes tous susceptibles de reconnaître nos pauvretés et de les ouvrir à la grâce. Thérèse de Lisieux nous a rappelé cette vérité que nous avons tant besoin d'entendre. La façon dont son témoignage a su rejoindre les cœurs peut nous interpeller sur notre façon de vivre et de présenter la spiritualité chrétienne. Elle nous a ouvert un chemin de simplicité et d'authenticité, nous invitant à l'humilité tout en aspirant à la sainteté. Elle est une grande sainte mais son génie spirituel est accessible à tous. Même celui qui est accablé par le poids de sa misère se sent rejoint et invité à l'espérance d'une vie porteuse de sens.

Celui qui découvre la profondeur et la richesse de la spiritualité chrétienne perd ses *a priori*. Elle n'est pas un code d'obligations qui fait des chrétiens des hommes et des femmes soumis à une morale contraignante. En réalité, elle nous aide à nous libérer de tous les carcans qui nous empêchent d'accueillir notre humanité véritable et nous conduit sur un chemin de liberté profonde. La spiritualité chrétienne nous invite à un voyage intérieur pour trouver Dieu dans l'intime de notre âme et ce contact aura un impact réel sur notre être. Ce n'est pas une démarche égoïste, bien au contraire, car en accueillant la vie d'enfants de Dieu qui nous est offerte, nous permettons à l'Amour, expansif par nature, de se répandre. C'est ainsi que, mus par la force de l'Esprit, nous pourrions participer à cet élan trinitaire qui s'offre, qui unit, et qui est un don pour tous les hommes. De cette manière, le croyant n'est pas seulement le bénéficiaire de l'activité du Christ, il en devient participant. La spiritualité chrétienne est passionnante, car même la plus banale des existences peut ainsi devenir source de grande fécondité.

En conclusion

Face à l'exculturation de la foi chrétienne, saint Jean-Paul II a souvent insisté sur le fait qu'il nous faut entrer dans une évangélisation qui soit nouvelle en son ardeur, en ses méthodes et en ses expressions. Nous pouvons nous réjouir du bel élan que cela a suscité. C'est avec cette même audace que nous pourrions imaginer de nouvelles propositions pour faire connaître la profondeur de notre Tradition. Avec une ardeur renouvelée, car notre monde a, plus que jamais, soif de spiritualité. Selon une méthodologie empreinte d'écoute, de partage et de convivialité car la spiritualité chrétienne nous invite à la communion fraternelle. En veillant à un constant équilibre entre une spiritualité

d'en haut manifestant l'appel de tout homme à être divinisé, et une spiritualité d'en bas reflétant la miséricorde de Dieu qui s'engouffre dans les failles de nos vies¹⁵.

Dans cette perspective, nous réfléchissons avec un petit groupe de théologiens à la création d'un parcours du style « cours Alpha » qui pourrait être facilement proposé en paroisse grâce à un support audio-visuel. Il présenterait les « perles » des différentes spiritualités chrétiennes tout en favorisant la convivialité, le partage et la prière. Espérons que ce projet puisse aboutir et que de nombreuses autres initiatives nouvelles voient le jour.

CHRISTIAN SPIRITUALITY: A TREASURE TO BE SHARED

Illustrating his words through testimonies, the author notes a lack of spirituality within parish communities. The consequence of this is that many baptised Christians, completely unaware of the entire mystical tradition of their Church, go elsewhere in their quest for meaning. In light of this situation, is it not urgent to make our spiritual treasures available to our contemporaries? The aim of the author is not so much to satisfy an intellectual curiosity as to “reveal” the mystery of the work of God in each human life.

15 Voir l'ensemble de l'ouvrage d'A. GRÜN et M. DUFNER, *Spiritualité d'en bas*, *op. cit.*